



'Documenteur' d'Agnès Varda : une étude sur l'identité, l'exil et la Perspective Interculturelle

Tessie Nazareth

Assistant Professor of French, Government Arts College, Thiruvananthapuram, Kerala



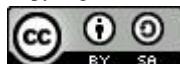
Manuscript ID:
BIJ-SPL1-DEC25-ML-072

Subject: French

Received : 06.08.2025
Accepted : 25.08.2025
Published : 31.12.2025

DOI: 10.64938/bijsi.v10si1.25.Dec072

Copy Right:



This work is licensed under
a Creative Commons Attribution-
ShareAlike 4.0 International License.

Abstract

'Documenteur', un long-métrage réalisé par Agnès Varda en 1981 est son œuvre séminale qui mêle habilement le documentaire et la fiction, offrant une étude poignante de l'identité, du sentiment d'appartenance et des cadres émotionnels dans un contexte urbain multiculturel. Dans cet article, nous essayons d'explorer comment le personnage principal, Emilie, navigue à travers ses sentiments de deuil et d'isolement au sein d'une communauté étrangère de Californie, en reflétant des expériences individuelles et collectives. Ce film s'aligne sur la vie intérieure du protagoniste tout en confrontant les complexités de l'identité culturelle dans un cadre urbain. En mettant en avant les relations interpersonnelles dans un contexte restreint, Varda met en lumière les nuances de l'appartenance, et de la communauté, invitant les spectateurs à réfléchir sur leurs propres structures culturelles et identitaires. Ce film, comme partie diptyque californienne de Varda, offre une vision interculturelle à plusieurs niveaux : l'exil individuel fusionné avec l'expression communautaire et une ouverture radicale à « l'Autre ». À travers la mise en lumière de figures authentiques, d'expressions hybrides et des histoires marginalisées, Varda présente un espace cinématographique pour l'empathie, la réflexion et la négociation identitaire dans un contexte multiculturel.

Keywords: L'identité, la culture, les aspects interculturels, l'appartenance, la marginalité

'Documenteur' peut être considéré comme un film qui a gagné beaucoup moins d'attention que le reste de ses créations. C'est un film qui a les traits autobiographiques d'Agnès Varda, conçu comme une autofiction. Ce film exploite le territoire personnel et émotionnel de Varda, mais raconté comme l'histoire d'une mère célibataire qui mène sa vie dans la partie rurale de Californie. Le titre de ce film est présenté comme un jeu de mots : celui qui ressemble à 'documentaire'. Au carton-titre de ce film, Agnès Varda nous montre comment elle a conçu ce titre. Documenteur : Dodo Cucu Mamen

Vas-tu te taire : un jeu de mots. Agnès Varda essaye de faire le portrait de sa réalité qui ressemble à un documentaire. Ce film représente les émotions et la réalité profonde de la réalisatrice. Ce film est sous-titré 'An Emotion Picture' – un essai véritable

d'évoquer les émotions de perte et d'isolement chez les spectateurs, surtout celui qui vit loin de son pays natal. Le film qu'elle a fait juste avant 'Documenteur' est 'Mur-Murs', qui nous présente les aspects les plus colorés de Californie. Néanmoins ce film nous montre un côté obscur, la vie marginalisée de cette ville considérée comme une ville très chic du monde.

Contexte du film

'Documenteur' est filmé en Californie pendant le début de l'année 1980. Pendant ce temps-là, Agnès Varda a été séparée de son mari et elle était aux États-Unis avec son fils de 8 ans. Dans ce film, Mathieu Demy, le fils de Varda, tient le rôle du fils d'Emilie, la protagoniste. Ce film est une exploitation de l'extériorité d'une jeune mère qui



essaye de garantir une vie à son fils et à elle-même dans un pays étranger. Elle s'y sent en crise d'identité à cause de différentes raisons : langue, personnes, géographie, se débrouiller toute seule avec son fils et garantir son éducation... Rien n'est facile pour elle.

Intrigue du film

Emilie travaille comme secrétaire dans une compagnie du cinéma. Le film ne nous présente aucune information sur son passé de même que sur la relation qu'elle partage avec les personnes qu'elle rencontre. Le film est centré sur la recherche de trouver un logement pour son enfant, Martin, et elle. Le processus de trouver un appartement est ardu pour Emilie comme elle ne peut pas se permettre de payer une somme conséquente comme montant du loyer. Une fois qu'ils trouvent un logement, ils s'y installent en mettant les meubles récupérés des déchets jetés. On y voit une scène où la mère et le fils roulent une table de basse des déchets et dans une autre scène Emilie nettoie un canapé assez sale. Dès les dialogues entre les personnages qu'elle rencontre et le monologue interne d'Émilie, on comprend quelque chose sur la rupture avec son partenaire Tom. Il y a une sorte de silence qu'on retrouve dans le film qui peut être considéré comme un outil de présentation de la perte d'espoir, d'amour et de l'incertitude d'Émilie. Son désarroi est exprimé par les autres qu'elle observe et sa vie ressemble à un exil silencieux.

Le film ne présente pas une histoire, mais les séquences des événements. Comme dactylo, Émile passe sa journée dans son bureau face à l'océan. 'Documenteur' projette la réalité interne du personnage principal, de ses émotions, ses douleurs et le sens de perte dans une forme banale et externe. Emilie est une représentation de Varda. Il y a une scène où Emilie donne la voix-over pour le film 'Mur-mur', un film d'Agnès Varda. La voix enregistrée qu'on entend est celle de la réalisatrice, une marque de la présence d'Agnès Varda au cœur de son film.

Le film est une narration subjective d'une femme étrangère, tout à fait nouvelle à la société californienne, sur ses conflits intérieurs et ses

expériences comme une immigrée vivant aux États-Unis. C'est un témoignage personnel sur les difficultés et les préjugés auxquels font face les immigrés, tout en présentant une facette sombre de la société 'chic' de Los Angeles.

Entre solitude et résilience : les défis émotionnels et sociaux d'une mère célibataire immigrée

Au début de ce film, on voit qu'Emilie essaie de trouver un logement pour elle et son fils. Cela nécessite de longs processus et elle s'aperçoit des difficultés comme elle n'est pas américaine. Sa situation financière aussi limite ses possibilités de trouver un logement décent, l'incitant à s'établir dans un ghetto californien. Le récit du monologue d'Émilie utilise la première et la troisième personne : cela doit être une indication de son isolation. Tout est exprimé dans de petits mots et de visages isolés. Le personnage principal reste une observatrice de la vie et des visages autour d'elle. Le montage n'est pas nécessairement cohérent ou bien continu comme sa vie. Aux formes des nombreuses images des personnes sans abri qui se promènent sans destination fixe ou se couchent aux arrêts de bus, ce film nous montre la vie marginalisée dans la ville de Los Angeles. Sans expliquer la raison de trouver un logement pour une mère célibataire et son fils, on sent la difficulté d'Emilie. Même quand elle trouve un logement, elle a des difficultés à se débrouiller avec les nouvelles conditions de vie de même qu'avec ses émotions. On voit Emilie dans des endroits publics comme les arrêts de bus, à la laverie, à la plage... Où elle est entourée par les personnes, mais elle, elle reste statique. Elle ne parle qu'à un nombre restreint de personnes, cela peut être pour nous montrer l'intensité de son isolation. Émile est étrangère dans ce pays au vrai sens du mot : il n'y a ni la langue ni les personnes qui l'attachent à ce nouveau monde. 'Documenteur' est un film qui est entièrement filmé autour de l'expérience subjective d'Emilie. Emilie ne parle qu'à ses émotions, laissant dans l'ombre la vie des personnes aux ghettos autour d'elle. Varda, en donnant voix à Emilie, fait une représentation des marginaux et des immigrés, au sein des communautés urbaines, qui ne sont pas



généralement discutés dans les narrations culturelles dominantes.

Traiter l'aspect interculturel du film *Documenteur* :

‘*Documenteur*’ d’Agnès Varda présente un terrain riche pour les études interculturelles. Ce film en particulier projette des expériences des immigrants, des marginalisés, en milieu urbain et l’isolement généré à cause du manque du sens d’appartenance.

« Ma voix a des sons de cloche différents et Los Angeles des aspects différents. Je ressens fortement ‘l’autre côté de Los Angeles’, les contre-allées, la fin de la ruée vers l’Ouest, le smog comme une allégorie, et la ville comme un centre de recherche sur les multiples effets et conséquences de la solitude. Ce décor de malaise et l’ombre de Los Angeles m’inspirent plus encore que son soleil, cette ombre est bleue, gris mauve. J’ai fait ce film comme si la douleur était un lieu à travers lequel on circule. En allant très loin dans un certain déchirement, je me suis préoccupée de l’écriture cinématographique, j’ai épuré les sentiments en laissant une place où le spectateur peut apporter ses propres sensations. »

Documenteur entrelace l’autobiographie et la fiction – comme une autofiction. La protagoniste, une femme française (jouée par Sabine Mamou), traverse les défis de la monoparentalité et de l’exil. Elle se sent aliénée et les paysages fragmentés et l’architecture morcelée de la ville de Californie avec ses communautés diverses aggravent son sentiment d’aliénation. L’utilisation des fresques murales de Californie et les visages des habitants locaux rendent l’histoire authentique et génèrent l’empathie chez les spectateurs vers les sentiments d’Émilie, en nous faisant sentir que c’est réel. Dans ce film, Varda utilise une approche stylistique et comportementale : elle fusionne consciemment des séquences documentaires et de fiction et elle y incorpore les ‘vraies personnes’, ce qui fait un flou des frontières de soi/l’autre, l’indigène/l’étranger. Le style cinématographique de Varda favorise l’empathie et l’identification en traversant les barrières culturelles et celles de la classe. Elle résiste aux paradigmes existants des médias américains où la vie urbaine des

villes américaines est projetée. Elle met donc en avant les groupes marginaux en s’établissant sur leurs expériences vécues et leurs expressions créatives, plutôt que sur la perspective exotique ou un jugement externe.

Varda, étant une réalisatrice française d’origine belge et travaillant aux États-Unis, se trouve dans un milieu interculturel plutôt ambigu. Son film *documentaire* renforce les thèmes de sens d’appartenance, de déplacement, et de transition dans un terrain social étranger. Ce film est un refus des perspectives patriarcales renforcé par la perception féministe de Varda, reflétée dans les dialogues et les monologues internes d’Émilie, la subjectivité et la reconnaissance mutuelle. Ce film californien de Varda présente une vue interculturelle à plusieurs niveaux : le déracinement individuel, l’expression collective et l’ouverture radicale à ‘l’autre’.

Les villes de Varda

Varda, souvent appelée ‘la mère de la Nouvelle Vague’, n’a jamais hésité à expérimenter avec son art et à explorer de nouveaux terrains. Dans ses films et ses documentaires, souvent, les villes sont considérées comme des personnages, exprimant leur histoire (elle s’appuie largement sur le voix-over). Les villes de Varda, notamment Paris et Los Angeles, sont dépeintes comme des assemblages hétérogènes de cultures, d’histoires et d’identités multiples. Au lieu de glorifier et de romantiser ces villes, elle les étudie comme des structures complexes modelées par la migration, la classe sociale, le genre, et les pratiques quotidiennes. Ses films, notamment *Documenteur* et *Mur murs*, montrent comment les immigrés et les résidents locaux contestent le sens des environnements partagés. Les fresques murales, l’art de rue et les habitants ruraux, spécifiquement ceux issus de groupes marginalisés, ne consistent pas simplement en des éléments visuels, mais jouent un rôle actif dans la définition de l’identité citadine.

Conclusion

Le film *Documenteur* de Varda présente une narration touchante sur l’exil et le manque de



sentiment d'appartenance d'une femme française dans le paysage étranger de Californie. Ses expériences ne peuvent pas être considérées comme des expériences isolées, mais c'est une représentation collective des marginaux. Dans le cadre du cinéma interculturel, cela traduit une prise de conscience croissante des voix et des récits divers au sein de l'industrie cinématographique. L'intégration d'aspects multiculturels par Varda et son accent sur les expériences personnelles des individus mettent en évidence la valeur de la représentation pluriculturelle au sein de l'industrie du cinéma. En mettant en lumière les histoires des communautés marginalisées, Varda remet en cause les narrations dominantes qui éclipsent souvent la réalité, contribuant ainsi à une compréhension cinématographique potentiellement plus inclusive.

Références

1. VARDA Par AGNES, Éditions Cahiers du cinéma et Ciné Tamaris, 1994
2. <https://www.maifeminism.com/site-sound-wall-window-the-material-milieu-as-emotional-enclave-in-documenteur-1981/>
3. https://www.youtube.com/watch?v=K4hVvaU3_vg
4. <https://agnesfilms.com/female-filmmakers/voices-of-vision-identity-and-activism-in-womens-film-history-a-roadmap-to-films-directedbywomen/>
5. <https://www.maifeminism.com/the-varda-vue-in-california-the-poetics-of-cinema-in-mur-murs-and-documenteur/>

End Notes

1. VARDA Par AGNES, Éditions Cahiers du cinéma et Ciné Tamaris, 1994, p. 261